

# Divan ou chaussures?

**D**evant 2,5 millions de jeunes réunis pour les Journées mondiales de la Jeunesse (MJJ), le pape François a utilisé dans ses homélies un langage que les jeunes peuvent comprendre. Empruntant des métaphores numériques, le pape François a demandé aux jeunes du monde entier que la prière soit leur *chat* et l'Évangile, leur *navigateur*.

Lors de la messe de clôture, le pape François, prenant des images propres à l'informatique, a dit ceci : *La mémoire de Dieu n'est pas un disque dur qui enregistre toutes nos données, mais un cœur tendre de compassion qui se réjouit d'effacer définitivement toutes nos traces de mal.*

**On déplore souvent que les nouvelles technologies créent beaucoup d'individualisme.** Vous avez certainement déjà remarqué que, dans un groupe ou une famille, chacun est trop souvent porté à se concentrer sur « sa petite machine électronique » plutôt que d'être en relation avec les autres autour de lui.

Dénonçant cette réalité qui favorise l'individualisme et la passivité, en plus d'enfoncer dans le crâne des images virtuelles, le pape François a cherché à éveiller les jeunes à l'action et au dépassement de soi : *nous ne sommes pas venus au monde pour « végéter », pour vivre dans la facilité, pour faire de la vie un divan qui nous endorme, a-t-il dit; au contraire, nous sommes venus pour ... laisser une*

*empreinte. Il est très triste de passer dans la vie sans laisser une empreinte. Mais quand nous choisissons le confort, en confondant bonheur et consumérisme, alors le prix que nous payons est très mais très élevé : nous perdons la liberté.*

Avec un langage direct et imagé, le pape François a aussi relancé l'espérance chez les jeunes. Il les appelle à sortir du petit monde de confort pour se mettre en mode mission : *Jésus n'est pas le Seigneur du confort, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde.* Aller par les routes en suivant la « folie » de notre Dieu qui nous enseigne à le rencontrer en celui qui a faim, en celui qui a soif, en celui qui est nu, dans le malade, dans l'ami qui a mal tourné, dans le détenu, dans le réfugié et dans le migrant, dans le voisin qui est seul. ... qui nous invite à être des acteurs politiques, des personnes qui pensent, des animateurs sociaux. Il nous incite à penser à une économie plus solidaire. Dans les milieux où vous vous trouvez, l'amour de Dieu vous invite à porter la Bonne Nouvelle, en faisant de notre propre vie un don fait à lui et aux autres.

De tels discours, proches de nos réalités quotidiennes, soulèvent l'enthousiasme chez les jeunes. Et le nôtre également. Son message nous stimule à remplir notre propre mission.



Frère France Salesse, capucin, recteur  
directeur-messenger@st-antoine.org



# Nature et silence

**E**n ce beau mois d'octobre qui commence, toute la nature va encore nous en faire voir de toutes les couleurs, et cela fidèlement, comme à chaque année. Tout particulièrement les arbres des forêts et de nos parcs. C'est un spectacle à ne pas rater et surtout, il n'en coûte absolument rien pour y participer. Qu'il nous suffise de prendre le temps de regarder et comme on le dit dans le métier de cinéaste : « Silence on tourne! »

Un jour cet été, plus précisément le 30 juillet, je lisais un très bel article dans le *Journal de Québec* dont le titre était : « Vacances, nature et silence! » Une chronique écrite par Mathieu Bock-Côté, sociologue, auteur et chroniqueur. Je ne peux vous cacher que j'aime bien lire ses chroniques qui à mon avis, la plupart du temps, et je dirais même toujours, sont profondes et intelligentes. Je l'avoue, il est l'un de mes chroniqueurs préférés.

Cet article sur les vacances d'été faisait ressortir une dimension qui m'a beaucoup plu. On aurait peut-être avantage à le découvrir et pour d'autres à le redécouvrir, et cela, non seulement au cœur de nos vacances, mais tout au cours de chacune de nos vies : **je parle ici de la nature et de tout ce qu'elle nous offre, plus spécialement le silence.** Mathieu rappelait que, pour plusieurs, les vacances ne sont pas toujours de tout repos. Ça je le savais, mais dans son article ce n'est pas ce qui a véritablement attiré mon attention, c'est plutôt ceci et je le cite :

« Longtemps, je me suis moqué de ceux qui cherchaient la compagnie des arbres. Cette année, je les ai compris; car la campagne (la nature) cache un trésor : le **silence**. Le **divin silence!** Sans lui, rien d'important n'est vraiment possible. Le silence est une conquête contre le monde ambiant. Il rend possible la lecture, la méditation ou la prière (...) Sans lui, on ne peut jamais vraiment décrocher et se délivrer des centaines de petites chaînes visibles et invisibles par lesquelles la société nous garde sous son contrôle. »

**Soit dit en passant, garder le silence ce n'est pas seulement se taire.** Ce n'est ni une fuite ni un isolement ou encore une fermeture sur soi! On le sait, sous prétexte de cette sacro-sainte liberté d'expression que l'on défend passionnément (et ici je tiens à vous assurer que je n'ai absolument rien contre la liberté d'expression, bien au contraire), je crois qu'on parle beaucoup et même souvent à tort et à travers. Et même nos médias sont portés à le faire.

*En fait, ne pourrions-nous pas nous permettre davantage cette liberté d'expression qu'est le silence? Silence qui dans ce monde entouré de bruits et de mots, nous ferait découvrir la « silencieuse » beauté de la création, de la méditation, de la prière, et peut-être même, de Dieu?*



*Frère Michel Gagné,  
capucin*



# Prier dans la tourmente

Il y eut des nuits d'encre aussi denses que sombres,  
Naufrageur sans espoir sur un trois-mâts qui sombre,  
Quand le cœur fait si mal qu'on voudrait l'arracher  
Et quitter à jamais un corps désincarné.

Il y eut des matins qui ne se levaient pas  
Pour apaiser l'esprit en proie aux noirs tourments.  
Des moments arrêtés à l'instant fulgurant  
Où la vive douleur appelle le trépas.

Il y eut des jours gris, plus gris que la grisaille.  
Des nuages crevés sous les cieux écrasés  
Quand la folie du vent exhume le passé,  
Le présent torturé par ses vaines batailles.

Il y eut certains soirs privés de crépuscule  
Tant l'ombre de la mort tendait son noir manteau  
Sur la vie si fragile et ses trop lourds fardeaux;  
Sur la peine accordée au tic-tac du pendule.

Il y eut des tempêtes, il y eut des orages,  
Il y eut la défaite et son triste équipage.  
Il y eut, dans la tête, il y eut le naufrage.  
À l'heure où tout s'arrête... il y eut ton visage.

Ton regard pénétrant, ô Mère qu'on délaisse,  
Veillait sur moi pourtant, soutenant ma faiblesse.  
L'eau pure de tes traits, Vierge de la Tendresse,  
M'a conduit à l'amour plus fort que ma détresse.

Il y eut des nuits d'encre aussi denses que sombres.  
Il y eut des matins qui ne se levaient pas.  
Il y eut des jours gris, plus gris que la grisaille.  
Il y eut certains soirs privés de crépuscule.

Mais ton regard si bon, Mère, je le confesse,  
A veillé sur mes pas, soutenant ma faiblesse.  
Dans la désespérance et la foi chancelante  
J'ai appris à prier... prier dans la tourmente.

« Et voici qu'il y eut sur la mer une grande tempête,  
au point que la barque allait être recouverte par les vagues. » *Matthieu 8, 24*

*Extrait de son livre du même titre, p. 30*



*André Bisailon*  
bisailona@videotron.ca

# « Komba », le grimpeur

Le « komba » ou le lémurien est un animal mammifère parent de la famille des **singes qui vit exclusivement à Madagascar**. Est-ce que ce nom vient du latin « lémur » qui signifie chez les Romains, le spectre d'un individu décédé, un fantôme? Effectivement, selon la légende ancienne, les ancêtres des lémuriens hantaient les forêts vierges de la Grande Île bien avant l'émergence de l'homme. Ce petit animal a un nez pointu, une fourrure épaisse, de longs doigts crochus et une queue plus longue que son corps. Il vit surtout au sol, mais se construit également un refuge dans les arbres. On compte environ 102 espèces et sous-espèces de lémuriens.



Les lémuriens vivent en groupes, mais cette vie sociale est très variée selon les espèces. En effet, comme l'homme, l'indri et les makis par exemple tendent beaucoup plus à organiser leur vie sociale autour d'une cellule familiale complète : le père, la mère et leurs petits. L'indri défend son territoire au moyen de chants, par des chœurs puissants, pouvant être perçus par l'oreille humaine jusqu'à 5 km de distance. Les chants servent aussi de repères pour d'autres groupes afin d'éviter les conflits. Vers la mi-avril arrive la période d'accouplement des lémuriens, et les petits naissent fin-août mi-septembre. Mais 40 % des petits ne survivront pas.

Leur ennemi principal est l'aigle.

## Le regard mystérieux

Les lémuriens ont développé une étonnante diversité de formes, qui se manifestent tant dans la

structure physique que dans le mode de vie et le régime alimentaire. Les mains et les pieds ont cinq doigts : les pouces préhenseurs forment une pince, ce qui leur permet d'agripper fermement les branches et de saisir facilement des objets. Chaque espèce se distingue par la forme de la tête et le regard mystérieux. La nécessité de se déplacer dans les arbres et le traitement rapide d'informations visuelles de plus en plus importantes ont fortement contribué à leur développement.

Les yeux se sont agrandis et déplacés vers l'avant, offrant une excellente vision permettant la perception du relief, donc une meilleure estimation des distances lors des sauts. À noter qu'un lémurien peut sauter d'une hauteur de 10 mètres, ce qui lui permet de voyager d'arbre en arbre sans descendre au sol. C'est aussi un excellent grimpeur.

Les « komba » disposent d'une grande diversité de sources alimentaires; ils sont herbivores. Très actifs durant le jour, ils se nourrissent à des heures différentes de la journée et même de la nuit, d'aliments très variés dans certaines forêts distinctes; ils évitent ainsi de se faire concurrence. Cependant aujourd'hui, dans les forêts malgaches, il est fréquent de voir se côtoyer plusieurs espèces exploitant le même milieu. Certaines races de lémuriens peuvent devenir domestiques et facilement se placer sur l'épaule d'une personne, surtout si celle-ci tient une banane à la main. Malheureusement, à cause de la destruction de leur habitat et de la chasse, un grand nombre de ces créatures sont aujourd'hui menacées d'extinction.



Frère Cyprien Bera, capucin

